

2003

Janvier

MÊME défaillant, un soleil d'hiver ménage toujours quelques beautés. Nous, pareillement convalescent, c'est tangent.

Compensons : c'est le moment où nous pouvons le regarder en face.

*

Je suis à taper mes *Carnets (2000-2002)* et snobe la suite : quand j'ai la main qui pianote et la tête à compulser les notes anciennes, je renâcle à en écrire de nouvelles. Dans *Tribulations arrière*, le petit récit qui ouvre lesdits *Carnets*, je raconte, entre autres, les tracas auxquels j'ai eu droit durant mon chômage via les convocations, qui tombaient hardi petit, des organismes officiels. J'ai oublié de rapporter la plus gratinée, c'est pour quoi

elle fut la dernière. Elle émanait de la Direction du travail, où, fin 2000, une pimbêche tout juste sortie des écoles me somma, à peine posé le bout de mes fesses, de lui présenter mes états de service en tant que demandeur d'emploi, c'est-à-dire toutes les réponses des employeurs que j'avais démarchés. Ce fut comme si j'avais été sur une liste noire, le manque de bol récidivait. J'eus beau faire valoir que je ne me tournais pas les pouces, qu'étant écrivain je fournissais mon lot, m'acquittais d'un tribut puisqu'on me bassinait avec cela, que de toute façon il ne me restait comme droits que trois mois d'indemnisation, que ce n'était pas le bout du monde, qu'après vous n'entendez plus parler de moi : eh bien, des nèfles ! Plus je plaidais, plus elle toisait le convoqué, la supériorité en vitrine : bien fringuée, bonne paie, garantie de l'emploi, là pour démolir ceux qui ne peuvent en dire autant, là pour faire du chiffre : tant de chômeurs à rayer des listes – ce qui, pour bibi, fut accompli dans la semaine. J'eusse pu me mettre en pétard, ferrailer, ou, au contraire, tout d'humilité, implorer. Je m'abstins, comme guidé par cet avertissement : quand la médiocrité vous barre le chemin, le rebrousser, c'est ne pas se salir.

*

Parfois, nous jalouserions bien l'idiot du village :
– Et où tu vas comme ça ?
– De l'avant !

*

On le dit, que relire permet de recenser des beautés qui nous avaient laissés aveugles. Las ! quelquefois, ce n'en sont pas. Piochons. Green, dans *Le Miroir intérieur*, rapporte que dans une salle de rédaction, quelqu'un à qui on offrait un poste dont il ne voulait à aucun prix, s'écrie : « Comme a dit je ne sais plus qui : Éloignez de moi ce calice. » Et Green de se lamenter à propos de ce « Je ne sais plus qui », parlant de bourde, comme quoi la culture religieuse part à vau-l'eau, alors que, d'évidence, il ne s'agit pas d'un oubli, mais d'une boutade, où l'ironie s'en paie une tranche.

Après le Green à côté de la plaque, voyons pire. Toujours dans son *Journal*, cette fois dans *Le Revenant*, il nous raconte un entretien avec un religieux, lequel lui dit, entre autres hosannas : « La moindre parole de la Bible a plus d'importance que n'importe quoi sorti de la plume d'un écrivain, quel qu'il soit. » Face à pareille divagation fanatique qui insulte tous les génies de la plume, morts, vivants et à naître, quelle est la réaction de l'écrivain Green ? Il a envie de

sauter au cou du religieux – à notre stupéfaction pour l’embrasser, et non l’étrangler.

*

Des choses qui arrivent trop tard, c’est courant dans une vie, et celle de l’écrivain pousse à la roue. Ne parlons pas du succès qui débarque pile pour étoffer la couronne mortuaire, c’est on ne peut plus répertorié, envisageons cette autre attrape, combien plus tordue : posséder son art, et perdre le goût d’en user.

Comme quoi Rimbaud fut deux fois précoce.

*

À la galerie, un visiteur, qui travaille dans une grande surface et se libère un peu en caftant, me dit : « Les fêtes de fin d’année, mais ce fut incroyable ! La vente sur la bouffe, on n’a jamais vu ça. Les gens se bâfrent, il n’y a pas d’autre mot. » Et roule la digestion ! Ce petit jésus, dans son étable, incarnation et éloge du dénuement, ne saurait la couper. Au contraire, comme pour faire passer tout ça, on le mange.

*

Ah ! ce besoin qu’ont certains d’en rajouter ; ainsi, à la radio, ceci, dit à un écrivain par un

interviewer qui devait se croire comme au volant du livre :

– Vos mots, on le sent bien, peuvent sauver un lecteur de la mort.

Mais non, andouille ! La différer, tout au plus la différer. Que la littérature puisse offrir l'occasion de frimer, c'est de la tentation. Tâchons de ne pas suivre, quitte à passer pour un lourdaud.

S'il n'est rien comme lire dans de vieilles éditions pour que s'enrichisse la sensation d'héritage spirituel, il se peut que ça ne suffise pas, que ça ne marche pas. On me dit quelquefois, et cela se veut éloge à cause de la référence à Montaigne : « Vous êtes la matière de votre livre. » Bon, il est temps que j'avoue mon cas, passible d'une bronca : je n'ai jamais pu lire Montaigne, quelques pages et il me barbe, tant il m'en apparaît une bien vieille, avec ça plein de componction, lointain, glacial, et d'une langue qui ne me va pas. Il faudrait sans doute qu'un jour je me force, je ne dis pas, et aille de nouveau y voir, on ne sait jamais, l'inverse se rencontre : des livres qu'on a aimés, et qu'une relecture décline.

N'empêche, il n'est rien de tel que nos goûts et dégoûts pour attraper la sclérose. Être un encroûté, c'est à l'ancienneté.

Février

Au fond, il est deux sortes de gens, donc d'écrivains. Le coup de la baguette magique façon Proust, via la madeleine, les uns en rêvent; d'autres, comme moi, en cauchemarderaient. Qu'elle gise où elle est, mon enfance, ce hors-d'œuvre de cadavre.

*

J'entendais l'autre jour sur France Culture des entretiens avec Françoise Giroud, rediffusés à l'occasion de sa mort. C'est toujours embêtant, et ça veut tout dire, quand, quelqu'un qui écrit, c'est à l'oral qu'on l'apprécie. Exceptons ses *Leçons particulières*, qui peuvent être profitables à d'autres. Giroud a pour elle d'avoir en quelque sorte complété Beauvoir et œuvré en faisant sienne une illustre expression : *Je me suis toujours fait une certaine idée* – de la femme. Elle porta la parité sur les fonts baptismaux, en marraine de guerre.

Et nous, prenons les augures. L'homme a encore quelques belles années devant lui avant de se faire rejoindre, et, c'est tout vu, dépasser.

Restera le gros morceau : que la France version femme ne soit pas l'actuelle en sous-titrée.

*

Nous habitons une maison de rêve pour les chats. Nougat n'en revient pas, dont tout le cirque est de nous en persuader, croyant nous refiler le tuyau. Grelin, déjà, nous avait fait le coup lorsqu'il étrenna ces lieux où les quatre pattes peuvent voir venir. Non mais, qu'est-ce qu'ils n'ont pas, et ce en plein centre-ville ! une charmille centenaire, presque aussi large que haute, avec réserve d'oiseaux ; le long du petit jardin terrasse, une vieille murette où villégiaturent des lézards ; un carré de terre suffisant pour y alpagner des rongeurs en goguette ; un autre, d'herbe, où venir mâcher quelques brins, histoire de se purger ; des toits de plain-pied avec les fenêtres, et c'est parti pour une virée en ville ni vu ni connu, du danger ; à l'intérieur, cave et grenier, de quoi, les jours de pluie, snober l'ennui ; entre les deux, des rampes d'escalier en guise de toboggan, pris à toute berzingue et, à l'arrivée, va pour les dérapages olé olé sur les planchers. Qu'est-ce que c'est bidonnant !

Le problème avec les chats, c'est nous, qui ne sommes pas sans quelquefois casser l'ambiance, quand leur *pourvu que ça dure*, qui tient

du mouvement perpétuel, vexe notre incompetence à faire nôtre le bien-être en visite.

*

Pris séparés, les deux mots sont déjà terribles ; alors, associés ! La *loi* du *marché*.

*

Dans *La Possession (Journaliers XIV)*, Jouhandeau raconte qu'en 1945, arrivant un matin au collège où il est professeur, il voit venir à lui un collègue qui s'empresse de lui narrer sa soirée de la veille, une réception donnée par des résistants, au cours de laquelle il fut présenté à Mauriac ; et le bonhomme, aux anges, de rapporter, comme Mauriac s'enquérât de sa profession : « Je crois devoir dire que j'enseignais les sciences au pensionnat de Passy, où vous êtes professeur de lettres » ; et Mauriac, alors, aurait rectifié :

– Où il était professeur. Jouhandeau a bien été fusillé ?

C'est énorme et, de la part de Jouhandeau qui reprend ça, à supposer qu'il ne l'invente pas, c'est de la pure diffamation, et de ce venin dont il n'était pas chiche. Tenons pour impossible que Mauriac ait dit cela. Ferraillant à la Libération avec les agités de l'épuration, il en appela à la

clémence, à la concorde, contre la loi du talion, c'est de notoriété publique. Jouhandeau se drape dans la pose du persécuté, pour mieux faire le matamore ou le saint Innocent. C'est tout lui, sorte de Bobin avant l'heure, en plus dessalé, pipelet de la mystique, acrobate de la prière tant elle partait des bas-fonds, qui excella à ne jamais démentir Pascal et son *qui veut faire l'ange...*

*

J'ai le chic pour semer mes pièces et, à cause de mes oreilles *kaputt*, ne réagir que trop tard, une fois de retour à la maison. Qui sait, quelques garnements m'ont peut-être repéré! Allons même jusqu'à l'espérer, si cela peut leur éviter de siphonner quelques mémés...

*

Il y a chez Proust, parfois, une disproportion entre le style et le sujet, le premier nous apparaissant de trop, comme s'il claquait ses avoirs pour ce qui n'en vaut pas le coup; ainsi le long passage sur les asperges qui, lorsqu'on les a mangées, transforment «le pot de chambre en vase à parfum». D'un autre côté, c'est en de telles occasions que Proust se révèle écrasant, ayant toujours en réserve de la beauté, prête à faire un extra, gratis.

Ce qui est bien avec Proust, c'est qu'on peut pinailler, à notre confusion ; par exemple lorsqu'il écrit, la première fois où, chez son oncle, il rencontre Odette : « Je ne savais pas ce que c'était qu'un bleu » ; dans un premier temps nous pouvons tiquer, préférant ceci, plus simple : « Je ne savais pas ce qu'était un bleu » ; mais cette légère lourdeur de la tournure pour laquelle opte Proust, c'est mieux malgré tout : comme le narrateur est alors adolescent, on peut y deviner la nuance qui marque l'embarras.

*

Ce qu'on pense un jour, le penser toujours, voilà qui nous semble pouvoir tenir le coup. Qu'on remplace penser par aimer, et ce n'est plus la même chanson.

*

À la radio j'entends Ernaux en train de vendre sa dernière brochure. Le temps que je me bouge afin de lui couper le sifflet, je saisis au vol une de ses jérémiades. Elle se désole qu'on la perçoive comme « une obscénité sociale et sexuelle ».

– Mais non. Obscénité littéraire suffit.